

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 93 (1942)
Heft: 3

Artikel: Sur les variétés de nos essences forestières
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785888>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

93^{me} ANNÉE

MARS 1942

N° 3

Sur les variétés de nos essences forestières

Il est, je crois, peu de forestiers qui n'éprouvent un sentiment de satisfaction lorsqu'ils découvrent, au cours de leurs pérégrinations, quelque exemplaire d'une variété de nos essences forestières. Certains le portent à la connaissance des lecteurs du « Journal » ou de la « Zeitschrift ». Cela fait, sous la rubrique des « communications » un petit intermède intéressant, agrémenté parfois d'une photo, et... c'est tout.

La découverte disparaît rapidement dans la grisaille des souvenirs. La pauvre spécialité dendrologique, sortie un instant de son incognito, y rentre. Et il suffit de peu d'années pour que, chez nombre de variétés annoncées, toute trace ait disparu, et toute recherche subséquente soit devenue impossible. A combien plus forte raison lorsque la découverte n'a été annoncée nulle part !

Et pourtant, les variations des nos arbres méritent plus et mieux. Ce sont des manifestations de la nature auxquelles la science doit s'intéresser. Elle y trouvera certainement des enseignements introuvables ailleurs. Elle doit donc avoir la possibilité d'entreprendre et de poursuivre des études, dont elle sera à même de déterminer les moyens et les voies. Et pour cela il lui faudra l'aide du praticien qui lui fournira le matériel vivant, en lui en indiquant l'emplacement exact.

Il faut que soit mise sur pied une organisation centralisant les découvertes faites isolément, tenant un fichier en ordre. Il faut que les variétés découvertes puissent être mises à l'abri de la destruction, qu'on y intéresse les propriétaires, gardes, inspecteurs, aussi bien à leur conservation qu'à leur développement. Et il faut que, périodiquement, des contrôles puissent être effectués pour vérifier leur état, leur allure, et les étudier dans leur croissance.

Comment et par qui ces travaux seront-ils faits ? Je ne sais. Peut-être quelque lecteur trouvera-t-il une solution.

* * *

Pour qui s'intéresse un peu spécialement à ces variétés, il y a matière à faire de nombreuses constatations intéressantes. Et il faut, là comme dans tous les domaines propres à la sylvie, laisser le temps s'écouler en observant, en visitant ses « sujets », avant de se lancer à les publier. Il faut en effet des observations poursuivies, souvent pendant bien des années, pour déceler et éliminer les formes dérivant du climat, d'une nutrition défectueuse, ou d'origine accidentelle ou parasitaire.

Ceci fait, il est possible de poser déjà quelques jalons, à l'adresse de ceux qui suivront les études commencées :

1° Contrairement à l'opinion courante, les variétés sont assez fréquentes. S'il y en a si peu de connues, et en général en nombre si restreint, c'est que :

- a) la plus grande partie n'est jamais observée;
- b) un grand nombre d'observations ne sont pas publiées, ou le sont avec des indications insuffisantes.

2° La plupart des variétés connues le sont en exemplaires jeunes ou très jeunes, qui disparaissent ensuite en grand nombre :

- a) soit éliminés par leurs concurrents de vitalité plus forte;
- b) soit enlevés par des ouvriers forestiers non prévenus, ou n'ayant qu'un but dans leurs travaux de nettoyage : enlever ce qui « n'est pas beau ».

3° Les différences de variabilité entre les essences sont dues entre autres à deux causes importantes, qui, s'ajoutant ou se contrecarrant l'une l'autre, expliquent les différences considérables constatées :

- a) aires de distribution et fréquence très variables (par exemple l'épicéa a une aire de distribution très étendue, et est fréquent partout);
- b) le caractère spécial à chaque essence les prédispose plus ou moins à des variations. L'épicéa à caractère très individuel possède une grande variabilité. Le sapin, arbre de masse, au type normal rigidement fixé, ne se permet que de rares écarts.

4° Il y a, à côté des mutations caractéristiques, de nombreuses formes intermédiaires. Elles sont, soit fixées dans ce stade

intermédiaire, soit en lente transformation du type normal à la variété plus ou moins accentuée, ou de la variété au type normal.

Ces quelques points, déterminés après beaucoup d'observations, sont un début de jalonnement de la voie à suivre. Mais en même temps ils ouvrent des horizons sur de nouvelles inconnues, sur de nouvelles recherches à entreprendre. Ceci, par exemple :

Le chêne a, parmi les feuillus, une situation assez analogue à celle de l'épicéa dans les résineux. Tous deux sont individualistes, très fortement; dans leur aire de distribution ils sont — ou peuvent être — (ou devrait être, pour le chêne) fréquents. Pourquoi le chêne est-il si peu variable ? Son individualisme très marqué et la fixité de son type normal sont deux choses contraires. Il y a bien les variations fréquentes dans l'épaisseur, la forme de l'écorce. Mais ces variations légères ne semblent pas exercer d'influence sur son port, sur sa forme extérieure, et ne forment pas, à proprement parler, de « variétés ». Elles sont l'indice de certaines qualités du bois, différemment appréciées, et par là-même ressortissent de la technologie. C'est sur un point comme celui-là que les recherches de science pure, faites sur les variétés, pourront avoir une répercussion immédiate et pratique.

* * *

Il est en tous cas quelques points sur lesquels chaque forestier peut collaborer activement et utilement :

C'est dans la recherche et le relevé des arbres de forme sortant de l'ordinaire.

C'est dans l'instruction à donner au personnel subalterne, pour lui apprendre à respecter tout ce qui sort du type courant, pour lui faire comprendre que la conservation de ces sujets spéciaux n'est pas un enfantillage, mais une question d'intérêt scientifique devant laquelle leur conception particulière doit céder le pas. Et — expérience faite souvent — tous apprendront à s'intéresser aussi à ces sujets bicornus, et... à en voir d'autres.

Tout cela ne demandera au praticien qu'un peu de temps, bien peu, et lui offrira en compensation quelques petits intermèdes reposants, bienvenus en ces temps de travail sous pression !

(A suivre.)

J. P. C.